

IL EST DES COULEURS QUI AFFOLENT

Ainsi, par exemple, une personne qui resterait, enfermée, pendant un mois entier, dans une chambre entièrement tendue de pourpre et dont les vitres seraient teintées de rouge, deviendrait inévitablement folle au bout de ce temps, quelle que puisse être sa puissance cérébrale, et il est même douteux qu'elle pourrait jamais recouvrer la raison. Car la couleur pourpre est la plus pernicieuse qui existe, à cause de son action directe sur le cerveau. Une tache d'une autre couleur, par-ci, par-là, pourrait bien sauver sa raison pendant quelque temps encore, mais du pourpre absolu la tuerait aussi sûrement que le ferait une atmosphère viciée.

La couleur écarlate est tout aussi redoutable, mais elle agit différemment. Cette couleur violente produit ce qu'on appelle la manie homicide, — la vision rouge, — sorte de folie qui pousse celui qui en est possédé à attenter à la vie de ses semblables, surtout à celle de ses proches. Elle produit cet effet même sur les animaux, et tout le monde sait qu'elle met en fureur les taureaux

et tous les fauves, surtout les tigres et les lions qui, à la vue d'un oripeau rouge quelconque, se précipitent tête baissée, même sur la pointe d'une pique ou d'une baïonnette.

Il n'y a pas jusqu'au pacifique dindon que le rouge vif n'affole. A l'encontre de cette couleur qui porte à verser le sang des autres, le pourpre inspire des idées de suicide à celui qui se trouve sous sa fatale influence. C'est une nuance qui porte à la mélancolie.

Quant au bleu à la condition de n'être pas touché de rouge, c'est un stimulant pour le cerveau, qu'il aide puissamment ; mais il ne faut pas que son action se prolonge outre mesure, autrement ses effets deviennent désastreux. C'est une couleur absorbante qui agit sur la matière cérébrale, à la façon d'un médicament trop énergique qui, par son action d'une énergie excessive, tue au lieu de vivifier.

En effet, le bleu, en excitant l'imagination, inspire le goût de la musique et du théâtre, aussi la réaction qu'il amène ébranle-t-elle le système nerveux. Si on en doute, que l'on fixe pendant quelque temps une feuille de papier ou un carré d'étoffe bleue, — non pas des fleurs, car elles contiennent une bonne partie de vert dans leur bleu

— et l'on éprouvera un certain mal aux yeux, accompagné d'une sensation pénible de malaise.

La couleur verte, par contre, est la reine des couleurs, et ne peut jamais faire de mal, quelle que soit sa quantité ; bien loin de là, elle calme tout le système et conserve la vue. Une personne qui serait enfermée pendant tout un mois dans une atmosphère baignée de lumière verte artificielle, sentirait sa vue immensément améliorée, mais aussi cet avantage lui deviendrait fatal car, en rentrant dans un milieu normal, elle serait devenue incapable de soutenir l'éclat de la lumière et des couleurs ordinaires. Elle contracterait inévitablement une ophtalmie qui pourrait amener aussi la destruction complète du nerf optique, à moins qu'elle ne prenne des précautions extraordinaires pour y obvier.

On se figure généralement que le ciel, par un temps clair, est bleu. En réalité, le ciel est blanc, teinté de vert, et ce n'est que l'éloignement et l'extrême pureté de l'air qui le font paraître bleu.

Le vert est un calmant d'une efficacité telle qu'il a une grande influence sur la durée d'une maladie en aidant l'organisme à la combattre ; aussi, dans les hôpitaux, les garde-malades ont-elles soin de multiplier, autant que faire se peut,

LA FANFARE DE LABELLE



Alfred Nantel Lucien Beaudard (Photographie prise par Pierre Vander-Haeghe)  
 Etienne Mignault, prof. cornet Théodore Allard Nap. Chalfoux Aug. Dumoulin Ant. Mandeville Rev. Charles Proulx, curé W. Marranville A. Perreault H. Blanchet  
 Pierre Vander-Haeghe Nap. Marmier Geo. Vander-Haeghe Lucien Mignault A. Mignault

cette couleur dans tous les objets qui entourent les malades confiés à leurs soins,

La nuance de vert la plus douce et, par suite, la plus calmante de toutes, est le vert sauge ; il est loin d'en être de même du vert minéral.

L'isolement, pendant un espace de six semaines, dans une pièce entièrement tendue et meublée de jaune, affaiblira irrémédiablement n'importe quel système nerveux en produisant l'hystérie chronique. L'influence prolongée de la couleur jaune engendre la folie, et on en fait l'observation même sur des cobayes ou cochons d'Inde et sur des lapins. A la longue, ces animaux deviennent enragés au point qu'ils cherchent souvent à se mordre et se blesser eux-mêmes, ou bien ils sont réduits à un état de nervosité telle, qu'il y en a qui meurent de pure frayeur, simplement pour avoir été surpris à l'improviste.

D'autre part, si l'on n'en abuse pas au point de s'y noyer, pour ainsi dire, le jaune est bien la couleur la plus gaie et la plus salubre qui existe, et qui éclairera le mieux une pièce sombre, là où le vert pourrait paraître froid et triste. Mais, quant à être saturé de jaune au point de ne plus pouvoir s'en passer, ceci déterminerait la folie nerveuse en moins de deux mois.

Le blanc uniforme et ininterrompu détruirait la vue aussi sûrement que le ferait la "cataracte", si on y était exposé rien qu'une semaine seulement. En effet, le blanc tue le nerf optique, et la vue s'éteint comme la lumière d'une lampe, tandis que son action sur le cerveau est si pernicieuse que la cécité même, qu'elle entraîne à sa suite, semblerait presque un soulagement.

C'est pour cette raison que les explorateurs polaires portent des lunettes teintées, vertes ou bleues ; car, s'ils négligeaient cette précaution, la "cécité de la neige", comme on l'appelle, et qui n'est autre, en réalité, que la "cécité de la blancheur", est chose pour ainsi dire certaine. Et même, dans ces régions glacées, le blanc n'est pas absolu, car il est rompu par la teinte du ciel ; s'il n'en était ainsi, nul homme ne pourrait y vivre sans porter des lunettes à verres de couleur.

pouvait entendre les joyeux concerts exécutés par la brillante fanfare qui porte son nom !

Sur ce coin de terre où ne résonnaient autrefois que les rumeurs du vent et les rugissements des fauves, se trouvent aujourd'hui un groupe de jeunes musiciens, aux poitrines robustes, qui passent agréablement leurs loisirs à jouer des airs enthousiasmants sur leurs instruments de culture sonore.

C'est le cri triomphant de la civilisation que répercutent les verdoyantes Laurentides. Ce sont les notes harmonieuses qui s'échappent des chantiers du Nord, aux heures de délassement et de repos.

L'"Album Universel" est heureux de publier ci-dessus le groupe des musiciens de la fanfare de Labelle, car c'est toujours une joie pour nous d'encourager l'art musical, particulièrement chez les nôtres.

On l'a dit bien des fois, la musique est la soeur de la poésie et de la peinture. Elle contribue à polir les moeurs et elle éclaircit les jours sombres de l'existence.

Puisse la fanfare de Labelle vivre longtemps afin de continuer d'égayer notre laborieuse population du Nord !

LA FANFARE DE LABELLE

Qu'il serait heureux, l'Apôtre du Nord, le défunt curé Labelle, si du fond de la tombe où il dort il